****

**DIEUMERCI !**

*Réalisé par Lucien Jean-Baptiste*

*Avec Lucien Jean-Baptiste, Baptiste Lecaplain*

A sa sortie de prison, Dieumerci, 44 ans, décide de changer de vie et de suivre son rêve : devenir comédien. Pour y arriver, il s’inscrit à des cours de théâtre. Mais il n’est pas au bout de ses peines. Son binôme Clément, 22 ans, lui est opposé en tout. Dieumerci va devoir composer avec ce petit « emmerdeur ». Au fil des galères et des répétitions, nos deux héros vont apprendre à se connaître et s’épauler pour tenter d’atteindre l’inaccessible étoile.

**ON A TOUS UN RÊVE DE GOSSE**

**Après avoir conquis le public avec *La Première Etoile*, Lucien Jean-Baptiste nous livre une comédie pétillante et très rafraîchissante. Pour l’occasion, il offre à Baptiste Lecaplain, l’humoriste le plus doué de sa génération, son plus grand rôle au cinéma. Irrésistibles et hilarants, ils forment un duo détonant ! DIEUMERCI ! est un hymne à la joie drôle et sensible qui nous emmène là où les rêves de gosses se réalisent. Le feel-good movie de l’année !**

**Le 27 Juillet 2016 en DVD & VOD**

*Matériel promotionnel disponible sur demande - Images et visuels disponibles dans l’Espace Pro via* www.wildside.fr

**

**CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DVD**

**Format image** : 2.35, 16/9ème compatible 4/3

**Format son :** Français Dolby Digital 2.0 & DTS 5.1, Audiodescription

**Sous-titres :** Français pour Sourds & Malentendants

**Durée** : 1h35

**COMPLÉMENTS *[En cours d’élaboration]***

- Entretien avec Lucien Jean-Baptiste

- Scènes coupées

- Galerie photos

*Prix public indicatif : 14,99 Euros le DVD*

Afin que le plus grand nombre puisse profiter de ce film,

le DVD propose à la fois

**le** **Sous-titrage pour Sourds & Malentendants et l’Audiodescription pour Aveugles & Malvoyants**

**ENTRETIEN AVEC LUCIEN JEAN-BAPTISTE**

**On découvre au générique que l’idée originale n’est pas de vous alors qu’on a le sentiment d’avoir affaire à un film extrêmement personnel, ce que confirme la dédicace de la fin…**

C’est comme souvent une longue et jolie histoire… Il y a un peu plus de 3 ans, Farid Lahouassa, le producteur de Vertigo, m’avait proposé un petit rôle dans un film qui s’appelait *Interim* et avait été écrit par Grégory Boutboul. L’histoire d’un jeune homme qui faisait du théâtre et se retrouvait au cœur d’embrouilles dans le milieu de l’intérim. Pour une audition, il se faisait remplacer par un “sans papier” africain qu’il avait rencontré sur un chantier et qui s’appelait Dieumerci. Le “sans papier” y allait, improvisait, se faisait remarquer et on pouvait imaginer qu’il allait devenir comédien…

J’ai dit à Farid que je ne voulais pas jouer ce rôle, mais que cette histoire me faisait penser un peu à ma vie. « C’est quoi ta vie ? ». Je la lui ai alors racontée. Jusqu’à 30 ans, j’ai travaillé avec succès dans la pub et l’événementiel, mais suite à un drame familial dont on fait référence à la fin du film, la perte d’un bébé, j’ai décidé de tout arrêter. Et de réaliser un de mes rêves de gosse : devenir comédien. Je suis donc allé m’inscrire au cours Florent, j’ai eu le concours de la classe libre, on m’a trouvé un agent, j’ai commencé à faire des petits rôles à droite à gauche, du doublage, puis un jour j’ai écrit *La Première Etoile,* et voilà… « Il faut que ce soit ça, ton prochain film ! » m’a-t-il répondu. J’ai commencé à écrire avec Grégory Boutboul, tout en gardant bien sûr le ton de la comédie. Mais à un moment donné, comme le sujet me devenait trop personnel, il a préféré se retirer. C’est à lui et à Farid que je dois l’étincelle qui a mis le feu aux poudres de *Dieumerci !*

**Ce qui frappe dans *Dieumerci !,* c’est à la fois sa simplicité et sa sincérité…**

Je ne sais pas faire autrement. Je dis souvent que je ne suis pas un cinéaste – j’ai trop de respect pour les grands metteurs en scène – je suis juste un comédien qui fait des films, qui raconte des histoires, qui se raconte en espérant toucher tout le monde. Le ski, dans *La Première Etoile*, c’est une histoire vraie. Ma mère n’avait pas 1 franc, mais elle s’est débrouillée pour nous emmener à la neige. Et pourquoi je m’étais donné le rôle du père ? Parce que je n’ai pas connu le mien. Du coup, j’ai imaginé un père nul mais qui est présent. Cela reste universel. Je suis un vrai fan de la comédie italienne, des comédies anglaises, de ces films à la fois pleins de drames et d’éclats de rires, où l’on peut rire pendant une heure et où soudain la gorge se noue et l’émotion monte…

**Votre rêve de gosse, c’était donc d’être acteur ?**

Oui. Ma mère avait dû flairer quelque chose puisqu’elle m’avait inscrit, petit, dans des agences de pub. Mais à l’époque – aujourd’hui j’ai 50 ans – ce n’était pas évident, même d’en rêver. Il n’y avait pas Omar, il n’y avait pas Jamel… Tout juste Greg Germain dans *Médecins de nuit –* d’où l’importance de la représentativité, de l’identité. Moi, je regardais Tarzan et c’était lui mon héros ! Je voulais être Tarzan, sauf qu’à l’école on me disait avec l’accent africain : « Ah, on a vu ta famille tomber de l’arbre, là ». Et j’ai eu peur de m’aventurer, sans doute par une sorte de réflexe bourgeois, mais je ne voulais pas crever la dalle en attendant des rôles hypothétiques. Je me suis donc lancé dans la pub mais la vie m’est revenue, Dieu merci !

**Il y a un autre thème que l’on retrouve, c’est cette volonté de dépasser à la fois les limites que la société impose et ses propres limites à soi.**

C’est mon petit côté “politique”. La place du noir dans la société, les rôles que le cinéma nous donne. Et je m’en amuse. Mon débat, ce n’est pas: « Pourquoi on ne donne pas Othello à jouer à un noir ? » mais : « Est-ce qu’un noir peut jouer *Roméo et Juliette* ? ». Même moi quand le prof me dit : « Tu vas jouer *Roméo et Juliette* », je réponds : « Mais je ne peux pas jouer ça ! ». On a du mal parfois à dépasser les a priori et les habitudes. C’est ce que je veux montrer. Et en plus, c’est source de comédie, alors... Ce que je dis sur les noirs, je pourrais le dire aussi sur les rôles qu’on donne aux femmes. Heureusement, les lignes commencent à bouger.

Le premier personnage qu’on m’avait fait jouer au Cours Florent, c’était… un valet ! Je devais dire : « Comme ces grands seigneurs sont longs à s’habiller, le monde est si lambin que ça m’en fait bâiller », j’étais derrière une porte et j’attendais mon maitre ! Normal pour un noir ! Moi, à l’époque, je ne me posais pas beaucoup de questions. Dans le monde du business, tant que vous rapportez de l’argent, on s’en fout de la couleur de votre peau. En fait, ce sont le cinéma et le théâtre qui m’ont ramené à mon histoire, à mes origines, à mon identité…

**Farid Lahouassa vous a donc poussé à raconter votre histoire, et c’est lui aussi qui a pensé à Baptiste Lecaplain pour être votre partenaire…**

Oui, il lui avait même dit un jour : « Il faut que tu fasses un film avec Lucien ». Peut-être parce qu’il se disait que “Baptiste et Jean-Baptiste”, ça ferait bien sur l’affiche ! Plus sérieusement, je pense qu’il a vu en nous une sorte d’humanité, de sincérité, voire de naïveté commune. Lorsque j’ai vu Baptiste sur scène, j’ai remarqué le plaisir qu’il suscitait chez les jeunes qui emplissaient la salle, et surtout j’ai noté que ce garçon, on avait envie de le prendre dans ses bras et de l’aimer. J’ai pensé : qu’est-ce qu’il est humain, qu’est-ce qu’il est sain ! Après l’avoir rencontré, je me suis même dit qu’il pourrait être un de mes anges, quelqu’un qui allait m’accompagner et me dire : « C’est par là le chemin… ». On a fait des essais, parce que faire du one man show et jouer un personnage dans un film, ce n’est pas la même chose. Mais il était tellement volontaire, il a tellement envie de bosser, tellement le désir de bien faire que ça ne pouvait que bien se passer. Son meilleur atout, en plus de son évident sens du rythme et de la comédie, c’est ce qu’il dégage. Je sens quelqu’un d’une grande humanité. Dans son dernier spectacle, il dit qu’on se construit sur nos malheurs, que nos souffrances sont le chemin du bonheur… Ce sont des mots que j’aurais pu dire moi-même. J’ai adoré travailler avec lui. Quand on a tourné la dernière scène du film, c’était aussi notre dernière scène ensemble sur le tournage. Et l’émotion était d’autant plus grande, d’autant plus vraie…

**ENTRETIEN AVEC BAPTISTE LECAPLAIN**

**Comment vous êtes-vous retrouvé impliqué sur *Dieumerci !* ?**

Je tournais *Nous York*, de Géraldine Nakache et Hervé Mimran, on était en novembre 2011 et j’étais avec Farid Lahouassa, le producteur de Vertigo Productions. Je me souviens exactement de la rue où on était, on parlait foot, on déconnait comme souvent avec lui. Je lui faisais part aussi de mes inquiétudes : « Je ne sais pas si je suis bien dans le film… – Si, tu es très bien. Tu vas voir, ça va être super et tu vas faire d’autres films après… D’ailleurs, moi, je veux que tu joues avec Lucien Jean-Baptiste. – Pourquoi lui ? – Je ne sais pas mais j’ai le sentiment que vous seriez très bien ensemble, je le sens bien. Il faut vraiment que vous tourniez un film tous les deux. »

Quelques temps après, il m’envoie le scénario d’*Intérim*, qu’avait écrit Gregory Boutboul. Je le lis et je vois bien le potentiel qu’il y a dans cette histoire. Du temps passe, et puis, sans que je le sache, Lucien vient me voir au Bataclan. Il m’envoie un message après : « J’ai hâte vraiment de te rencontrer. Il faut que je te parle d’un projet. » Lorsqu’on s’est vu, il m’a raconté qu’il avait repris le scénario d’*Intérim,* qu’il se l’était approprié en inventant une nouvelle histoire, en y mettant des choses très personnelles. Je lis son scénario et je le trouve profond, sincère, formidable. Drôle et émouvant à la fois. L’histoire de ces gars animés par un rêve, cette passion de devenir acteur, tout ça me parle bien sûr. Je ne viens pas du théâtre, mais j’ai débarqué à Paris pour faire du *one man*, je sais ce que c’est que poursuivre un rêve. On se revoit, je vais chez lui, il me parle beaucoup - il est très bavard, Lucien ! - on parle beaucoup du scénario. Et il me fait passer des essais. On joue deux ou trois scènes, dont une que j’aime particulièrement, celle où, dans le film, je suis dans le couloir seul assis par terre contre le mur. Il disait : « Coupez ! Ah c’est bien, c’est bien, c’est bien ! Ah ouais, ouais, oh la vache ! Ah oui je suis content ! Je suis content ! On la refait, ça ne te dérange pas ? » Non, ça ne me dérangeait pas. Quand on fait un casting et que le metteur en scène vous dit que vous êtes génial, vous avez envie de rester ! J’ai adoré ce moment-là. Lucien est si attachant, extravagant même dans son enthousiasme. On sent qu’il n’a pas toujours été regardé à sa juste valeur et qu’il ne veut pas faire la même chose. Il a un œil extrêmement bienveillant. C’est stimulant et flatteur. Mais entre le moment où je passe les essais et où il me dit : « C’est génial, c’est toi » et le moment où on a fait le film, il s’est passé un an et demi ! C’est très très long !

**Qu’est-ce qui vous touchait le plus dans cette histoire ?**

La solitude de ces deux gars. Le personnage de Lucien, c’est clairement un solitaire vu qu’il sort de prison. Et le mien vit dans le mensonge. Il a l’impression qu’il a tout le monde avec lui et pour lui alors qu’il est tout seul. J’aime ces deux paumés de catégories sociales complètement différentes, avec des enjeux complètement différents. Lucien m’a beaucoup parlé de *L’Emmerdeur*, et je savais ce qu’il voulait dire car c’est un film que j’ai vu et revu quand j’étais enfant.

**Et dans votre personnage, qu’est-ce qui vous touche, ou vous amuse, ou vous agace le plus ?**

J’aime le fait que… ce soit un petit con ! Car c’est un petit con ! C’est un mec que je détesterais dans la vie, mais d’avoir à le jouer, du coup je me demandais comment le rendre attachant à mes propres yeux. Il est tellement égocentré. C’était ce challenge qui était intéressant. J’aime bien malgré tout son côté maladroit et motivé quand il arrive sur le chantier et qu’il veut bien faire, et qu’il s’y prend très mal ! Mais tout me touche dans ce film, et surtout le personnage de Lucien. Il est bouleversant, Lucien. Il m’a parlé de choses très intimes de sa vie, il se confie. On se sent plus léger avec lui. J’aime sa sensibilité, j’aime les mecs qui n’ont pas peur de rouvrir de vieilles plaies pour en faire quelque chose de bien, de transformer le négatif en positif. Et là, en plus, c’est dans le cadre d’une comédie.

**Est-il différent selon qu’il est votre metteur en scène ou votre partenaire ?**

Non, c’est un tout, Lucien. Il est partout et il est pareil partout. Il est généreux. En tant que metteur en scène, en tant qu’acteur... Il va même dans les contre-champs se donner à fond pour que vous, vous soyez bon… Il vous donne en amont toutes les clés pour que ça se passe bien. Je n’ai jamais autant préparé un rôle que celui-là. On a beaucoup répété. On a joué toutes les scènes, on a fait tout le film. Il m’a même fait travailler avec un coach qu’il connaît bien. J’ai beaucoup joué chez Lucien, avec Lucien. On a énormément travaillé, et c’était bien. Parfois, il me disait de venir chez lui, juste pour manger et parler. Parler, parler, parler… C’était très agréable parce que je sentais qu’il était bien préparé. Peut-être s’attendait-il à un tournage plus compliqué. Lorsque je suis arrivé sur le plateau le premier jour, j’étais prêt moi aussi ! On avait des pistes, on avait tout exploré.

**Y avait-il une scène particulière de *Dieumerci !* que vous redoutiez ?**

La scène d’explications avec mon père. Enfin, je ne la redoutais pas avant, je l’ai redoutée le jour du tournage lorsque Lucien m’a annoncé qu’il voulait que je pleure ! Je lui en voulais sur le coup de me prendre au dépourvu, mais j’ai compris qu’il avait eu raison de ne pas me le dire avant, j’aurais trop cogité sur la scène, sur le fait de devoir pleurer. Et ça collait bien justement à la situation d’être pris au dépourvu. J’ai fait ce que je n’avais jamais fait, je me suis laissé submerger par l’émotion. C’était le dernier jour du tournage, j’avais peur aussi ce jour-là du théâtre, de jouer *Roméo et Juliette…* Déjà, on tournait au Déjazet qui est pour moi un théâtre mythique. J’ai vu là-bas *La Vie normale* de Gad Elmaleh, c’est un théâtre où Coluche a joué avant sa mort… C’est un lieu presque organique pour moi. Et puis, je n’avais jamais joué de classique. Je suis un peu comme le personnage de Lucien dans le film. C’est pour cela aussi que j’étais sensible à son parcours. Je n’ai jamais pris de cours de théâtre, je ne viens pas de ce milieu-là. En tout cas, ce jour-là, je ne faisais pas le fier. Me faire ça le dernier jour de tournage ! Et en même temps, c’était excitant. J’avais peur et j’avais peur aussi pour Lucien, pour cette dernière scène capitale, je savais que lui allait y arriver mais je craignais que la scène ne fonctionne pas forcément. Il n’y avait pas de raison d’être inquiet. La scène est formidable et il n’a jamais été aussi bon dans un film. Je trouve par exemple que la scène qu’il a dans la voiture avec Michel Jonasz, c’est du beau cinéma. Elle est chargée, cette scène. Elle est géniale. Je suis sûr qu’un jour, il fera un film tout entier dans cet esprit-là. Il y aura toujours des relents de comédie grand public parce qu’il aime ça, profondément, sincèrement. Mais il ira, j’en suis convaincu, dans ce type d’atmosphère.